



Traduire

Revue française de la traduction

231 | 2014
À table !

Parlez-vous écossais ?

Marian Dougan

Traducteur : Géraldine Chantegrel



Édition électronique

URL : <http://traduire.revues.org/674>
ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014
Pagination : 92-96
ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Marian Dougan, « Parlez-vous écossais ? », *Traduire* [En ligne], 231 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 16 janvier 2017. URL : <http://traduire.revues.org/674> ; DOI : 10.4000/traduire.674

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Parlez-vous écossais ?

 **Marian Dougan**

Si vous suivez l'actualité internationale, cela ne vous aura pas échappé : les habitants d'Écosse ont été consultés par référendum le 18 septembre 2014 afin de choisir si le pays devait rester membre du Royaume-Uni (qui regroupe l'Angleterre, le pays de Galles, l'Irlande du Nord et l'Écosse) ou devenir indépendant. 55 % des votants se sont prononcés pour le maintien au sein du Royaume-Uni, tandis que 45 % étaient favorables à l'indépendance.

À la différence d'autres régions d'Europe animées par des mouvements séparatistes, la langue a été pratiquement absente des débats. Les revenus pétroliers, les dépenses de santé, la défense nucléaire, les impôts, la justice sociale, la représentation démocratique et la monnaie (*ad nauseam*) ont compté parmi les thèmes abordés. Mais pas la langue comme facteur d'identité nationale. Malgré les affiches de campagne exhortant la population à voter *Aye* ou *Nae*⁽¹⁾, cet aspect n'a pas été considéré comme un enjeu.

Au fait, quelles sont les langues effectivement parlées en Écosse ?

Dressons d'abord un état des lieux factuel. L'anglais est la langue maternelle de la plupart des Écossais. Selon le recensement de 2011, 93 % des habitants d'Écosse âgés de plus de 3 ans s'expriment exclusivement en anglais chez eux.

Les autres langues parlées dans le pays reflètent son multiculturalisme. Allemand, arabe, bengali, cantonais, espagnol, farsi, français, hébreu, hindi, italien, japonais, kurde, mandarin, néerlandais, pendjabi, polonais, turc, ourdou : la liste est longue ! Les trois « autres » langues les plus parlées dans les foyers écossais sont le polonais, l'ourdou et le pendjabi.

Outre l'anglais, les langues autochtones de l'Écosse sont le gaélique écossais et le scots, dont la classification fait débat. En effet, il semble difficile d'établir s'il s'agit d'une langue à part entière, d'un ensemble de dialectes apparentés ou d'une variété de langue dérivée de l'anglais.

(1) Les mots *aye* et *nay* sont une façon traditionnelle de dire « oui » ou « non » dans tous les parlements anglo-saxons. *Nae* est une variante de *nay* utilisée exclusivement en Écosse.



Le gaélique en Écosse

La plupart des Écossais parlant le gaélique vivent dans les régions reculées du pays, c'est-à-dire les *Highlands and Islands* (principalement les Hébrides extérieures). Le recensement de 2011 révèle qu'un peu plus de 1 % (58 000 personnes) de la population d'Écosse (5 295 403 personnes) parle le gaélique, soit un léger déclin par rapport aux chiffres de 2001 (1,2 %, 59 000 personnes). Cette baisse du nombre de locuteurs a été observée dans tous les groupes d'âge sauf celui des moins de 20 ans, qui enregistre une hausse de 0,1 point.

Ce chiffre reflète probablement le recours croissant au gaélique comme langue d'enseignement dans un petit nombre d'établissements scolaires secondaires : en 2013, 2 953 élèves suivaient un enseignement en gaélique dans toutes les matières, ce qui représente 4,4 enfants pour 1 000 (ou 0,44 %, si mes calculs sont bons). Pourtant, seuls 525 élèves employaient principalement le gaélique à la maison. Même s'ils ne parlent pas eux-mêmes la langue, les parents envoient donc leurs enfants dans des écoles qui enseignent en gaélique⁽²⁾.

Bien que le gaélique ne fasse pas partie des langues nationales officielles, le parlement écossais a adopté une loi, *The Gaelic Language (Scotland) Act 2005*, visant à garantir son statut de langue officielle de l'Écosse sur un pied d'égalité avec l'anglais.

Le scots, une langue à part entière ?

L'autre « langue » de l'Écosse est le scots. Le site internet du *Scots Language Centre* en propose la description suivante :

Nom national donné à des dialectes écossais également appelés doric, lallans, scotch ou plus localement buchan, dundonian, glesca ou shetland. Les dialectes écossais sont collectivement désignés sous l'appellation « langue scots ». Le scots est l'une des trois langues autochtones actuellement parlées en Écosse, les deux autres étant l'anglais et le gaélique écossais.

Si vous voulez savoir à quoi ressemble le scots, voici la même explication, en scots cette fois :

The name Scots is the national name for the byleids o Scotland, whiles kent as 'Doric', 'Lallans' an 'Scotch', or bi mair hame-aboot names sic as 'Buchan', 'Dundonian', 'Glesca'

(2) Quid de la France ? Selon une enquête réalisée par l'Insee, l'enseignement d'une langue régionale concernait 272 000 élèves en 2011-2012. Ce chiffre connaît une progression régulière. Les langues les plus recherchées sont : l'alsacien (73 000 élèves), l'occitan (62 000 élèves), le breton (35 000 élèves), le corse (34 000 élèves), le créole (17 000 élèves), le basque (14 000 élèves), le catalan (13 000 élèves) et le tahitien (13 000 élèves).

or 'Shetland'. Taen awthegither, the byleids o Scotland is kent as the Scots leid. Scots is ane o the three hamelt leids spoken in Scotland the day, the ither twa bein Inglis an Scots Gaelic.

Quelle qu'en soit la langue, cette définition me plonge dans un abîme de perplexité – en particulier le fait que le dialecte de Glasgow entre dans la catégorie du scots. Je suis née et j'ai grandi à Glasgow, je m'exprime avec un accent glaswégien (glesca) relativement léger et agrémente mes phrases de mots glaswégiens et/ou scots. Pour autant, j'ai des difficultés à lire et à comprendre le scots. (Lors du recensement de 2011, le test utilisé pour aider les personnes à déterminer si elles parlaient effectivement le scots consistait à lire un texte dans cette langue.)

Il semble que les autres Glaswégiens partagent ce sentiment. À l'occasion du recensement, 87 % des Glaswégiens ont indiqué que leur langue maternelle était l'anglais, 11 % une autre langue et 1 % le polonais. 0 % des Glaswégiens ont mentionné le gaélique comme étant leur langue maternelle. Idem pour le scots. Ces résultats montrent que les habitants de Glasgow ne se considèrent absolument pas comme des locuteurs scots.

Il faut admettre que les accents écossais sont plutôt difficiles à comprendre pour les étrangers. Mais si ce qu'ils entendent ne ressemble pas forcément à de l'anglais, c'est essentiellement une question de prononciation. Lorsque la Pologne a intégré l'Union européenne en 2004, de nombreux Polonais ont émigré à Glasgow et certains d'entre eux ont été embauchés par les sociétés de bus de la ville. Voyant le mal que ses collègues polonais avaient à comprendre l'accent des passagers, un conducteur de bus local a proposé de mettre en place des cours de glaswégien pour les aider.

Quelques mots de scots

Le *Scots Language Centre* présente les mots suivants pour illustrer le scots : *aboot, bairn, bonnie, brae, cooncil, doun, dreich, faither, fitba, flit, glaikit, gowk, heid, hoose, ken, kirk, laddie, lang, lassie, mither, nane, poke, rare, scunner, speir, stooshie, stramash, threap, wean.*

Pour moi, certains de ces exemples sont uniquement des graphies écossaises de termes anglais classiques : *cooncil (council), faither (father), mither (mother), hoose (house).*

D'autres, comme *dreich* (terme signifiant « humide, froid et/ou maussade », élu mot préféré des Écossais à la faveur d'un sondage – certainement car il évoque notre météo et possède donc une connotation familière réconfortante) sont clairement écossais. Même chose pour *stramash* (vacarme, brouhaha, bazar), *stooshie* (comparable à *stramash*, mais avec l'idée supplémentaire de « faire des histoires »), *wean* (enfant) ou *bahookie*, l'un de mes préférés. Les Parisiennes ont de jolies fesses rebondies. Leurs homologues glaswégiennes sont *sonsie* (séduisantes, particulièrement lorsque leurs attributs sont également charnus) et ont de bons gros *bahookies* qui remuent (*shoogle*) lorsqu'elles courent.

Citons encore *glaiokit*, (idiot, stupide). Ou *nyaff*, presque toujours précédé du terme *wee* et désignant une personne petite, chétive, insignifiante – et souvent agaçante. Ou *fankle* (fouillis, pagaille, situation confuse), *oxter* (aisselle) et *scunnered* (dégouté, totalement écœuré).

Pour finir, il y a des mots anglais que nous utilisons dans un tout autre sens. Par exemple, *shed* désigne la raie que nous traçons dans nos cheveux et *greet* signifie « pleurer ».

Vous l'aurez sans doute remarqué : d'une manière générale, les mots écossais ne sont pas franchement mélodieux. Mais ils sont incroyablement expressifs et vous plongent véritablement au cœur du sujet. Si vous voulez en savoir plus sur les parlers écossais ou avoir un aperçu de la littérature locale, en plein renouveau depuis quelques années, les ressources ci-dessous vous mettront le pied à l'étrier.

md@dnalanguage.com

Traduit de l'anglais par Géraldine Chantegrel.

Sources et ressources

Le Caledonian Mercury, un journal en ligne, propose une rubrique consacrée aux mots écossais (« *Useful Scots Words* ») tenue par Betty Kirkpatrick (ancienne éditrice du *Chambers Twentieth Dictionary* et du *Roget's Thesaurus*, entre autres).

<http://caledonianmercury.com/category/heritage/usefulscotswords>

Le dernier livre de Betty, *Favourite Scots Words*, est paru en août 2014.

Le scots pour les enfants

Oor Wullie (« Not' p'tit Willie »), un personnage de bande dessinée créé en 1936, aide les enfants à découvrir le scots sur un site internet conçu par la Bibliothèque nationale d'Écosse.
<http://digital.nls.uk/oor-wullie/>

Itchy Coo publishing: Braw Books for Bairns o Aw Ages (Itchy Coo est une maison d'édition qui publie des livres à succès en scots pour les enfants et les jeunes.)

<http://www.itchy-coo.com/>

Scuilwab : un site internet conçu pour les enseignants, les jeunes de tous âges et ceux qui apprennent le scots.

<http://www.scuilwab.org.uk/>

Œuvres en scots et en gaélique

Kettillonia – New Scottish Writing

<http://www.kettillonia.co.uk/index.htm>



Voir notamment la page proposant des liens vers d'autres ressources :
<http://www.kettillonia.co.uk/links.html>

The Gaelic Books Council
<http://gaelicbooks.org/index.php?route=common/home>

Les œuvres complètes de l'incontournable Robert Burns⁽³⁾, avec traduction intégrée de certains termes en plusieurs langues.
<http://www.robertburns.org/works/>

Ressources générales

Scots Language Centre (avec des enregistrements audio en scots)
<http://www.scotslanguage.com/>

Dictionary of the Scots Language
<http://www.dsl.ac.uk/>

Recensement de 2011 en Écosse
<http://www.scotlandscensus.gov.uk/>

Save Gaelic
<http://www.savegaelic.org/>

Le portail officiel de l'Écosse
<http://www.scotland.org/about-scotland/population/language/>

*Traductrice et correctrice du français et de l'italien en anglais, **Marian Dougan** a fait ses débuts dans la traduction au cours des années 1980 et exerce cette profession à plein temps depuis 2000. Elle a également travaillé pendant 15 ans à l'Ambassade du Royaume-Uni à Rome. Ses domaines de spécialisation sont l'économie et la finance, les relations internationales et les politiques énergétiques, sociales et de la concurrence.*

Convaincue de l'importance de l'action éducative, Marian anime une master class de traduction pour internet à l'Université de Glasgow et des conférences sur l'apprentissage des langues dans les écoles de la région. Elle est titulaire d'une certification User Experience du groupe Nielsen Norman en conception web et administratrice adjointe du réseau écossais de l'Institute of Translation and Interpreting (ITI).

Marian est née à Glasgow, où elle est revenue vivre en 2002 après plus de 20 ans passés en Italie. Elle parle anglais, italien et un français plutôt rouillé avec un indéfectible accent de Glasgow.

Marian tient le blog Words to Good Effect (www.wordstogoodeffect.com).

(3) Voir à ce propos le billet de J.-F. Allain p. 80.